

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 33 (2006)
Heft: 135

Artikel: 10e Fête cantonale jurassienne
Autor: Salzmann, Marie-Rose
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



10^E FÊTE CANTONALE JURASSIENNE

Marie-Rose Salzmann, Le Taignon, Les Genevez (JU)

Dichco de Mme Salzmann en lai Fête caintonale di patois és Dgen'vez

Bondjoué, ces dgens de tchie nôs et d'âtre paît. Les Taignons sont hîn hèyeroux de vôs r'trovaie dains lai Courtine és Dgen'vez. E y'en è que me d'maindant voû çoli ç'trove. Po des uns, an dirait qu'an ât peurdju dains lai brousse. D'aipré ço qu'i vois, èls aint tus trovè notre bé càre de tiere. D'aivô di s'né èt pe les baigattes hîn rempi, ç'ât c'ment an dit tchie nôs, tos les t'chmîns mounant è Rome.

Nôs sont ci è pô prés è 1000 mètres de hâ. E y è 500 dgens que y d'morant. Dains notre p'tét v'laidge, è y è tot ço qu'è fât po y vivre hîn hèyeroux.

Notre môtie ât t'aivu bottè en ôdre è y è quéques annèes. Ç'ât in affaint de tchie nôs, Yves Voirol qu'è fait ces vitraux que vôs voites çî. Tiaind i seus vni voi ces vitraux d'aivô mai tante Irène, y m'en é raicontaie des louênes

Discours à la Fête cantonale du patois aux Genevez

3 septembre 2006

Bonjour, gens de chez nous et d'ailleurs. Les patoisants des Franches-Montagnes sont très heureux de vous accueillir aux Genevez dans la Courtine. Certains me demandent où cela se trouve, on dirait qu'on est perdu dans la brousse! D'après ce que je vois, tout le monde a trouvé notre belle région. Avec un peu de bon sens et les poches bien remplies, tous les chemins mènent à Rome, comme on dit chez nous.

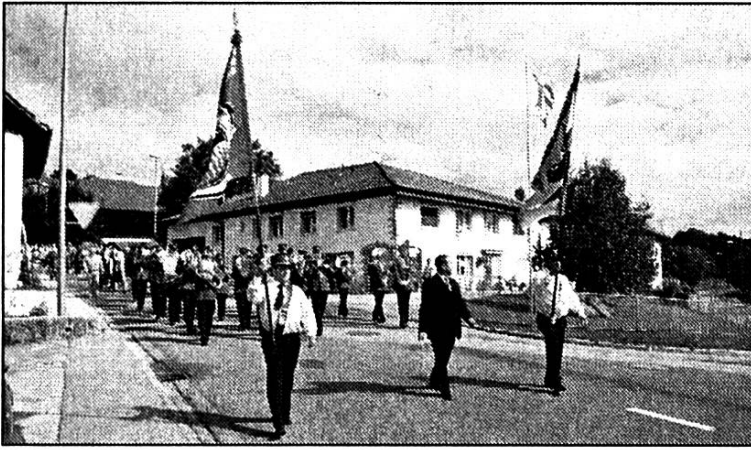
Nous sommes à environ 1000 mètres d'altitude. Notre petit village compte 500 habitants et a tout ce qu'il faut pour y vivre heureux.

Notre église a été rénovée il y a quelques années. C'est un enfant de chez nous, Yves Voirol qui a fait les vitraux que vous voyez. Quand je suis venue visiter ces vitraux avec ma tante Irène, elle m'a raconté de bonnes histoires

Marie-Rose et Pierre-Michel Salzmann, membres du comité d'organisation.



Photos Bretz pour cette rétrospective du 3 septembre 2006.



La fanfare Montfaucon-Les Enfers ouvre le cortège aux Genevez.

*èt pe des bouennes. I m'se dit, ces-ci
vayant lai poinne de vôs les
raicontaie en nôtre fête.*

*Tiaind an eu rèvue le môtie en 1934,
les dgens v' nyînt révisaie c' ment çoli
aivait di djèt. E y en é ènne qu' était
v' ni voi èt pe tiaind qu' elle ât rentraie
en l' hôta, son hanne y d' mainde :*

- *At-ce qu' elle ât bé notre môtie ?*
- *Aîye, aîye... elle ât bé, mains, è y è
ôtche que m' coisse.*
- *Yè quoi, y dit son hanne ?*
- *Ç' ât les laimpes, elles ne m' piaint
p' vôre.*
- *Quoi, ces laimpes ?*
- *Ces laimpes, i veus droit t' dire, elles
ressembye en des meutlières !*

*Et pe l' âtre. Ç' ât ènne mère que dit
en son hoûebe :*

- *Ecoute-voi hoûebat, te n' peus
djmais laie en lai manse. Mitnaint
que nôs ains in bé môtie, è t' y fât
laie in cô !*
- *Eh bîn ! d' aiccoûe mère, i y veus
laie dûemoinne que vînt.*

*Voili que ci hoûebat vait en lai manse,
bîn véti. Et pe, tiaind èl ât revni en
l' hôta, sai mère y d' mainde :*

sur cette église. Je me suis dit qu'el-
les valaient la peine d'être racontées
aujourd'hui.

Quand la rénovation de l'église fut
terminée en 1934, les gens venaient
regarder si cela avait de la façon. Une
femme, ayant vu les nouveautés, ren-
tre à la maison, son homme lui de-
mande :

- Elle est belle notre église ?
- Oui, oui, elle est belle, mais il y a
quelque chose qui me dérange.
- Mais quoi ? lui demande son
homme.
- C'est les lampes, elles ne me plai-
sent guère.
- Quoi, ces lampes ?
- Ces lampes, je veux droit te dire,
elles ressemblent à des muselières !

Voici une autre histoire. C'est une
mère qui dit à son fils :

- Dis voir mon garçon, tu ne vas ja-
mais à la messe, maintenant que
nous avons une belle église, il te faut
y aller une fois !
- Eh bien ! d'accord, j'irai dimanche
qui vient.

Voilà que le fils va à la messe, bien
habillé. Quand il rentre, sa mère lui
demande :

- Çoli ât laie ?
- Aîye, aîye mère.
- Tiu ât-ce que t'és vu?
- I aî vu un que r'muait dains in bossat, un que djueait d'l'accordéon chu les tchéfâs et pe les âtres que dremînt en l'épâlou.

Ç'ât Sainte Marie-Madeleine qu'ât paitronne de notre v' laidge. Mitnain, ç'ât tot, i n'veus p' m'aittairdgie pus longtemps. I vòs soite en tus ènne bèlle djornée et pe que notre véye la i n'ga i d'ge d'môere inco bîn longtemps.

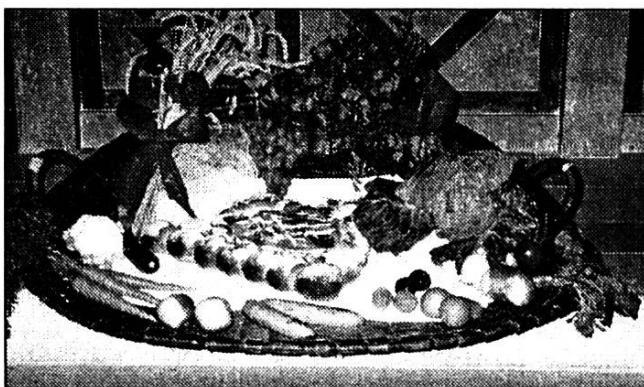


Photo Le Taignon

- C'est allé ?
- Oui, oui, maman.
- Qui as-tu vu ?
- J'en ai vu un qui remuait dans un tonneau (la chaire), un qui jouait de l'accordéon sur le gerbier (la tribune) et les autres qui dormaient dans la rigole (les bancs).

C'est sainte Marie-Madeleine qui est la patronne de notre village. Voilà, c'est tout, je ne vais pas m'attarder plus longtemps. Je vous souhaite une belle journée et que notre vieux langage reste encore longtemps.

Offrande lors de la messe.

PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

Marie-Rose Salzmann, pour Le Taignon (JU)

Agnès

Mitnain ça notre Agnès Surdez que veu vô faire ai pèsais enne petéte boussiatte d'aivo quéques affains de ces rottés. Vô çaite, l'Agnès des cramiat se dévoue sains comptai d'aivo ces affins pô faire en revivre ci bé l'ingaidge. Vô peute l'aipiaidgi. Piaisse en ces affins di Taignons.

Por les Aidjolats

Ès sont ènne boinne rotte de bon vétiaints, aidé bîn virie, ès aimant tchaintaie les biatès d'note càre de tiere, ça dain l'Aidjoue qu'notre bé

Agnès

Maintenant c'est notre Agnès Surdez qui veut vous faire passer un petit moment avec quelques enfants de notre équipe. Vous savez l'Agnès des Cramiat se dévoue sans compter avec ces enfants pour faire revivre ce beau langage. Vous pouvez l'applaudir. Place à ces enfants francs-montagnards.

Pour les Ajoulots

Ils sont une bonne équipe de bons vivants, toujours bien tournés, ils aiment chanter les beautés de notre coin de terre. C'est dans l'Ajoie que